

« Après huit ans à l'hôpital de Jury, je vais devenir locataire »

Républicain Lorrain
Céline KILLÉ - 21 mai 2019

Emmanuel Martin a passé huit ans au centre hospitalier de Jury. Il ne pensait jamais se réintégrer dans la société. Depuis un mois, il habite un F1 au Sablon. Comme vingt autres patients, il bénéficie du dispositif Logement d'abord testé dans vingt-trois territoires, dont Metz.

Emmanuel Martin nous reçoit dans son F1 au Sablon : un séjour, une chambre en alcôve, une petite cuisine équipée toute blanche et une large baie vitrée qui s'ouvre sur une cour remplie d'arbres. L'*Aml*i (Association pour l'accompagnement, le mieux-être et le logement des isolés) paye le loyer : un peu plus de 200 € une fois les aides déduites sur un montant de 507 €. Et Emmanuel paye l'association. Bientôt, quand le bail aura glissé, Emmanuel sera un locataire comme les autres. Sur la table basse, *Le Citoyen de Hobbes*, les *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand et une histoire militaire attendent leur heure. Jamais le matin.

Emmanuel est aux petits soins. « Café ? Je remplis la tasse ? » Lorsqu'il est arrivé il y a un mois, il n'en menait pas large : « J'ai dormi pendant trois semaines sur le canapé, habillé. » Il lui a fallu du temps pour qu'il se sente ici chez lui.

Étape après étape

Le Messin a travaillé jusqu'en 2008, surveillant dans un institut, caissier au Casino d'Amnéville, pion au lycée René-Cassin à Metz, tout en potassant ses cours de lettres modernes. C'est là qu'il a commencé à angoisser : « Quelque chose d'invisible me touche. Ça me fait tellement peur que j'aimerais mourir. C'est insupportable ». Il a été hospitalisé huit ans au centre hospitalier de Jury sans jamais sortir plus d'une journée. « Je me disais que jamais je ne pourrais jamais ressortir. Je ne le voulais pas. » Le personnel de Jury a pensé qu'il en était capable. Il a vécu un an et demi dans la « Villa relais », une maison sise dans le parc de l'hôpital. Avec quatre autres personnes et l'équipe des infirmières du SIAS (service intermédiaire d'accompagnement), il a quitté son statut de « patient ». Emmanuel est cordon-bleu et il a régalié la tribu avec « sa brandade de morue et ses nans indiens », glisse l'infirmière Vanessa Witzmann. L'étape suivante a été franchie grâce au dispositif « Logement d'abord » mis en œuvre par Metz Métropole sur son territoire.

S'intégrer et s'émanciper

L'arrivée dans son F1 a été préparée avec minutie « avec les équipes d'aide à la réhabilitation psychosociale : le SIAS avec l'*Erah* (Équipe réseau des alternatives à l'hospitalisation) et l'hôpital de jour pour adultes », intervient Christine Savini, cadre de santé à Jury. « On travaille pour que les personnes puissent s'intégrer et s'émanciper. C'est l'angoisse de ne pas être citoyen comme tout le monde qui les empêche de sortir ». Dehors, la société n'est pas toujours accueillante. « Il y a cette représentation de la maladie mentale qui peut faire peur. » Le chemin doit se faire des deux côtés.

Les livres au bout du chemin

En attendant, Emmanuel se sent en sécurité dans son immeuble. Il voit le travailleur social de l'*Aml*i et, au 5e, l'équipe d'infirmières de Jury assure une veille rassurante. Ses journées sont réglées comme du papier à musique : prise de son traitement, kiné, marche, natation, visite au 5e, cuisine, lecture. Un jour, peut-être, « je sortirai de mon appartement avec des CV à la main ». Avec son DEA de lettres modernes en poche et son appétence pour « la chose écrite », il se verrait bien libraire...